

SGEC
29 MARS 2012

Les fragilités source de vie et d'émerveillement
A quelles conditions ?

a) **D'où je parle et comment je vais parler**

1.1) Introduction :

- b) La Baule avec un ami. Une terrasse de café. Quelques jeunes adolescents (14 ans) en fauteuil roulant qui rient aux éclats. J'ai l'impression qu'ils s'aspergeaient avec leurs pailles. L'ambiance était très gaie. Mon ami me dit « **c'est quand même triste !** ». J'ai mis un moment à réaliser le paradoxe de cette observation. Car qu'est-ce qui était triste ? Ces jeunes en train de rire aux éclats ? Ou nous-mêmes, incapables de voir cette joie, et enfermant ces jeunes dans la réalité du handicap qu'ils vivaient. **Combien nous sommes capables de nous fabriquer des œillères !** Pour ne voir que le handicap, là où il y a des personnes ! Mère Térésa disait : si le handicap est une souffrance, la pire des souffrances est le rejet.
- c) Zéro défaut :
Il y a quelques mois, je rencontre une femme cadre supérieure d'une entreprise de presse, en préparation d'un colloque que l'OCH organisait sur le thème de « personne handicapée dans l'entreprise, une chance pour qui ? » : « De plus en plus nous cherchons du personnel zéro défaut ». Elle en était attristée, ne sachant comment faire face à cela.
Cela m'a rappelé la remarque du ministre français de la Santé que nous rencontrions. En écho à notre inquiétude de voir que de plus en plus on avait recours à l'IMG dès que l'enfant portait un éventuel handicap. Il le constatait comme nous, et regrettait : « de plus en plus on veut des enfants zéro défaut ».
Zéro défaut, cela laisse apparemment peu de place à la fragilité, à fortiori quand celle-ci est adossée à un handicap. Avec là encore le risque de voir la souffrance liée au handicap surmultipliée par ce sentiment que je n'ai pas de place.
- d) La souffrance visible liée au handicap... il y a aussi les souffrances invisibles, celles que nous portons : Il y a quelques années, nous organisons le baptême de ma troisième fille. Nous préparions la célébration en répétant les chants, avec les membres de ma famille, les amis présents. Nous venions de répéter le chant : « **Je te bénis mon créateur pour la merveille que je suis, tous ces trésors au fond de moi, que tu as mis sans faire de bruit** »
Une personne s'approche de moi, et me dit sur un ton de reproche : « **qu'est ce que tu nous fais chanter là ?** Qu'est-ce que c'est que ces paroles ». Il y avait presque du scandale dans sa voix. **Comment peut-on oser se regarder comme merveille ?**
Comment peut-on rendre grâce de trésors au fond de nous ? Nous connaissons tellement bien nos blessures, nos manques, nos souffrances, tant de choses qui ne ressemblent pas à des trésors en nous. Là aussi, dans le regard que nous portons sur nous-même, ne sommes nous pas capables d'œillères, qui nous empêchent de nous regarder tels que nous sommes.

- Depuis 25 ans, je rencontre des personnes qui m'apprennent à laisser monter en moi ce refrain. Des personnes qui ont des trésors au fond d'elles-mêmes, trop souvent nié. Des personnes dont l'histoire est blessée, qui sont souvent associées à beaucoup de souffrances, mais dont l'histoire est sacrée. **Des personnes qui m'apprennent peu à peu que moi aussi, je suis une merveille pour l'autre, que moi aussi, mon histoire est sacrée, non pas malgré mes fragilités, mais avec elles.**

1.2) Histoire personnelle

- Je vais vous résumer rapidement mon histoire, pour **que vous sachiez d'où je parle.**
- **L'Ecole de commerce.**
- **Le service militaire** à Monthléry. Je rentre en même temps dans un foyer de l'Arche pour personnes handicapées : **une année qui me marque.**
- **Foi et Lumière** : organisation du pèlerinage international de 1981 à Lourdes, 12000 personnes, dont 4000 personnes handicapées mentales, venant des 50 continents.
- **Petits frères des pauvres** : lancement d'une association locale d'aide aux personnes âgées à Cachan.
- Un an à **l'association des paralysés de France**
- Puis je me suis engagé complètement **à l'Arche** (Fondée par Jean Vanier, ce sont des communautés de vie, organisées en petits foyers de type familial, et des ateliers de travail ou d'éveil, dans lesquelles vivent des personnes handicapées mentales et des « assistants » qui partagent leur vie.
- **L'OCH**, dont je suis responsable depuis 3 ans. Je vous parlerai de la mission de l'OCH à la fin de cette conférence. Mais sachez que l'OCH
 - . apporte un accueil, une écoute, un soutien aux personnes handicapées et leurs familles.
 - . Publie une revue Ombres et Lumière, qui apporte des témoignages, une réflexion, des informations
 - . Organise des conférences, des colloques, des chroniques radio, ...
 - . Soutient financièrement et de multiples manières de nombreuses initiatives, associations, en faveur des personnes handicapées.
- Le meilleur pour la fin de cette présentation : je suis marié avec Karolina, qui est polonaise. Nous sommes parents de 4 enfants.

1.3) Ce que je me propose de faire dans cette conférence :

- **un témoignage** à partir d'une expérience, celle des rencontres qu'il m'a été donné de vivre pendant toutes ces années, en particulier avec des personnes handicapées.
- Partager un certain nombre de choses que m'ont révélées les personnes avec un handicap, sur moi, sur **l'homme, sur la souffrance, sur le bonheur, ou plutôt sur notre vocation commune à un bonheur qui ne fait pas l'économie de la souffrance. Mais un bonheur dont le don le cœur ! Dans une réciprocité.**
- Regarder le regard que porte Jésus sur la personne handicapée, en référence au thème de cette conférence. A quel bonheur Jésus nous convie, quelle place pour la fragilité, comment se situe-t-il par rapport à la souffrance de celui qui porte une maladie ou un handicap ?
- Partager un certain nombre de convictions sur **le rôle, sur la mission des personnes fragiles**, dans une société qui a de plus en plus de mal à vivre avec la fragilité, qui souffre de ne savoir comment faire avec la souffrance.
- Vous dire un peu la **mission de l'OCH.**

II) UNE EXPERIENCE FONDATRICE

II a) L'expérience fondatrice de la rencontre avec Pierre

- Mon arrivée à l'Arc. Jean-Pierre m'accueille. Etait-il handicapé ? Pas sûr. Ca me dérangeait de ne pas **savoir lui plaquer une étiquette**. Il devait y avoir les handicapés, et moi, je venais pour leur faire du bien, pour assumer des responsabilités. Jean-Pierre m'indique une chambre, un lit coincé derrière une armoire, et me signale que l'autre lit, c'est Pierre, parce qu'on n'a pas assez de chambre.
- Pierre arrive le soir, et là je m'y retrouvais mieux. Il était handicapé, l'ordre des choses était établi, **mon ordre !**

L'ordre de Pierre n'était pas tout à fait le même que le mien

. **Matériellement** d'abord, le lit coincé derrière l'armoire. J'avais commencé par déplacer l'armoire, sans consulter Pierre, pour accéder au lit. La première nuit, à deux heures du matin, un gros bruit agite la maison. Pierre remettait l'armoire à sa place. Ca a duré comme ça plusieurs nuits. Quand ça n'était plus le lit, c'était sa mobylette que Pierre voulait ranger dans la chambre à côté de son lit. Après ça a été les feux la nuit ... Mes nuits étaient un peu difficiles, et je ne suis pas sûr que mon travail à l'armée n'en a pas pâti. Mais les nuits de Pierre étaient beaucoup plus difficiles, **car il y avait beaucoup d'angoisse en lui**, qui le poussait à ces actes.

. Plus subtilement, mon ordre des choses, **c'était de faire le bien, d'aider Pierre à progresser**. Je ne suis pas sûr que Pierre a beaucoup changé avec moi, en tous cas pas là où je l'attendais (l'armoire, la mobylette, le feu, ...).

. Mon ordre des choses, sortant de mon école de commerce, **c'était d'être meilleur** que celui que je rencontrais, **prouver ma valeur** par ma compétence, mon savoir, mon savoir-faire, par le bien que je fais. **Sur quoi pouvais-me me mesurer avec Pierre ? Nous étions tellement sur deux « ordres » différents ! Pas beaucoup de sens de chercher à être meilleur que Pierre**

. **L'ordre de Pierre n'était pas mon ordre**. Pierre ne pouvait s'empêcher de faire les bêtises que je vous ai décrites, il est arrivé qu'on en vienne aux mains, à chaque fois **Pierre revenait vers moi le premier, demandant pardon**. **L'ordre de Pierre, c'était l'ordre de l'amitié**, sans autre mesure. Sa demande permanente « est-ce que tu m'aimes ? ». Je ne sais pas ne pas faire les bêtises que je fais, mais est-ce que tu peux me garder ton amitié ? Pierre ne m'a jamais refusé la sienne. **Par Pierre, je n'étais pas convoqué au niveau du faire, du savoir, du pouvoir, de l'avoir, ... de l'amitié. Et là j'étais beaucoup plus handicapé que Pierre !**

- J'étais capable d'amitié, mais Pierre m'a fait passer à une étape supplémentaire. Il me posait cette question « **suis-je aimable pour moi-même ?** ». **Cette question est devenue la mienne**. « Suis-je aimable pour moi-même ? » Ou suis-je aimable pour mes succès, pour le bien que je fais, pour mes capacités, pour mes relations? D'où

vient ma valeur ? J'ai réalisé que cette question m'était difficile. **Pierre m'a aidé à entrer dans cette question difficile.**

- C'était **entrer dans une démarche de transformation, de guérison, de libération, de conversion ...** qui se continue aujourd'hui, avec des joies des peines.

II b) La rencontre intime avec la personne handicapée est souvent une rencontre fondatrice, transformatrice :

- Frédérique : 20 ans, elle vient de passer un an avec des personnes handicapées mentales, elle est jolie, elle réussit dans ses études : « **j'ai passé l'année la plus importante de ma vie** ». Que s'est-il passé ? Il y a plein d'exemples comme Frédérique !
- Un séminariste, qui passe un mois en foyer avec des personnes handicapées, et qui devenu prêtre 10 ans plus tard, me dit : « **tu ne peux pas savoir combien ce mois marque mon sacerdoce** »
- Des jeunes partent en **pèlerinage de Chartre** avec des personnes lourdement handicapées physiques. L'OCH les aide un peu, pour financer les surcoûts liés à la présence des personnes handicapées (hébergement, véhicules adaptés). Je ne sais pas **où était la joie la plus profonde, chez les personnes handicapées, chez les jeunes ?** Que s'est-il passé ?

e) CE QUE LA PERSONNE FRAGILE NOUS REVELE

III a) «L'homme, un être de communion

- La communion, c'est cette **relation d'amour**, simplement **parce que c'est toi, parce que c'est moi**. L'Evangile au moment du baptême de Jésus: « **C'est toi mon fils bien aimé, en toi j'ai mis toute mon bon plaisir** ». Voilà une phrase de communion. C'est sans condition. C'est de cet amour que Jésus nous a invités à vivre, en nous appelant à nous aimer comme lui-même nous a aimés.
- Pierre avait soif de communion. Et il a révélé en moi cette soif de communion, que je j'avais enfoui derrière mille choses.
- Frédérique a dû toucher des choses de l'ordre de la communion, pour dire que cette année est la plus importante de sa vie. Découvrir en elle des capacités d'aimer, de donner la vie, de recevoir la vie.
- Le séminariste a dû toucher des choses de l'ordre de la communion, pour dire que ce mois au foyer a marqué son sacerdoce. Le Sacerdoce, c'est le ministère de la communion par excellence

- **Une personne âgée interviewée** à la télévision sur les services de maintien à domicile dit ce qu'elle attend des auxiliaires de vie : je pensais qu'elle allait répondre des choses sur le ménage, les courses, les soins, ... « **de l'affection, car à notre âge, on n'a plus que ça** ». Dans le train après la canicule, même remarque de ma voisine

- Si **le nourrisson** pouvait parler avec des mots, il ne dirait pas autre chose : « de l'affection, car à notre âge, on n'a encore que ça ! ». On sait la souffrance du nourrisson privé d'amour. Le nourrisson, comme la personne âgée nous révèlent dans leur fragilité, ce que fondamentalement nous sommes : des êtres de communion.

- La soif du cœur du nourrisson n'est pas différente de la soif du cœur du vieillard, pas différente de la soif de l'adulte actif, qui pourtant peut être tenté de l'oublier : **la communion**.

- La personne handicapée, dans sa fragilité, nous rappelle sans cesse que fondamentalement nous sommes des êtres de communion, faits pour la communion

- **JB Hibon**, Infirmier Moteur Cérébral, qui a écrit un très beau livre, « Ivre de joie », dit : « **La personne handicapée, révélateur et amplificateur** de ce que nous sommes, et de ce pour quoi nous sommes faits »

III b) La seule vraie richesse qui compte c'est l'autre

- C'est une autre façon de formuler cette réalité fondamentale de l'homme que d'être un être de communion. « La seule vraie richesse qui compte c'est l'autre »
- Le 2^o récit de la création (Ch 2 de la Genèse) est très édifiant à cet égard. Dieu met l'homme au cœur du jardin d'Eden, il a tout, mais il constate **qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul**. Il lui manque une aide qui lui soit accordée, un vis-à-vis. Dieu lui donne les animaux, tout être vivant. Ce n'est toujours pas ça ! Alors il lui donne la femme, que l'homme reconnaît comme « chair de ma chair, os de mes os ». Et ils sont appelés à ne faire qu'un, c'est à dire à recevoir la vie l'un de l'autre, recevoir sa vie de la vie de l'autre. **Comme si la vie, le bonheur de l'homme commence en vérité à cet instant, quand l'homme entre dans cet échange mutuel de vie avec cette autre qui lui est donnée, la femme**. Comme si la seule vraie richesse qui compte pour Adam, c'est cette autre que Dieu lui donne, Eve.
- « Tous deux étaient nus, l'homme et la femme, sans se faire mutuellement honte ». Le mot « nudité » dans la Bible exprime la faiblesse, le manque de protection, la vulnérabilité. Cette phrase signifie que **l'homme et la femme s'acceptent, tels qu'ils sont, sans abuser de leurs mutuelles faiblesses**.
- Cette dynamique de vie voulue par Dieu éclaire bien sûr la conjugalité. Mais je crois qu'elle éclaire surtout **notre vocation d'hommes et de femmes** : se recevoir les uns des autres, **recevoir la vie de la vie de l'autre !** tels que nous sommes, sans abuser de nos mutuelles faiblesses.
- **Antoine** est un homme polyhandicapé, très faible, très dépendant. Ne parlant pas, il fallait le porter, le laver, le nourrir, avec beaucoup de délicatesse tant son corps était

fragile. Il ne donnait l'impression de ne vivre que d'un souffle, et de toutes les attentions que lui portaient son environnement. **Il était clair que Antoine recevait sa vie de la vie des autres.** Sans l'autre Antoine mourrait. Mais ce qui m'a toujours frappé, c'était l'incroyable paix qui régnait autour d'Antoine. Chez les jeunes qui accompagnaient Antoine, chez le personnel soignant, chez les visiteurs. Dans sa dépendance, dans sa fragilité extrême, **Antoine, qui recevait la vie des autres, semblait donner vie à ces personnes qui prenaient soin de lui.** C'était cette dynamique de communion dans laquelle Antoine les faisait entrer. Il n'avait rien d'autre à donner. Antoine révélait combien la seule richesse qui compte, c'est l'autre.

- **Geneviève**, petite personne qui vivait de peu de choses, entre en phase finale de vie. Il lui est possible de demeurer dans son foyer. Il n'y avait rien à faire qu'à être là, avec elle, lui tenir la main, **lui donner la sécurité d'une présence au moment où elle s'en va.** Parfois, quand elle était très angoissée, il fallait s'allonger près d'elle. Je me souviens de la façon dont cette mort était parlée par ceux qui l'accompagnaient ! **Comme si en même temps que sa vie s'en allait, elle la donnait.** Geneviève nous révélait combien dans ce moment si particulier de notre mort, la seule richesse qui compte c'est l'autre, et combien, jusqu'au bout donner et recevoir la vie ne sont qu'un seul et même mouvement.
- **Notre vocation d'homme, de femme, c'est de donner la vie, dans ce mouvement mutuel, jusqu'au bout ! Jusqu'à la mort, ce moment où nous pouvons partir, car nous avons tout donné !** Au moment où beaucoup de débats agitent et vont agiter notre société sur la fin de vie, je crois qu'il est bon de se rappeler combien dans la fragilité extrême, nous participons plus que jamais de ce mouvement : recevoir sa vie, donner sa vie. Nous sommes appelés à donner jusqu'au bout le plus profond de notre être, et notre cœur est appelé à susciter jusqu'au bout chez l'autre le plus profond de son être, le cœur. **Paradoxalement, alors que l'on est tenté de parler d'indignité devant cette fragilité extrême, c'est peut-être là qu'apparaît le mieux notre dignité d'homme et de femme, dans cette seule communion.**
- **Blandine et Vincent Laurent** récemment, témoignaient de leur douloureuse histoire avec Olivia. Olivia est devenue très lourdement handicapée à la suite d'un accident de la route. Elle semble ne réagir à rien, il n'est pas sûr qu'elle reconnaisse ses parents. Vincent disait combien mystérieusement Olivia lui révélait le fondement de l'amour ultime, l'amour sans retour, puisque Olivia était sans réponse aux gestes d'amour qu'ils lui donnent.
- Ca m'a rappelé l'y a quelques mois, je rencontrais une responsable d'un service d'Eglise. Je lui parle d'Ombres et Lumière, et lui passe le numéro sur la **maladie d'Alzheimer**. Elle le repousse avec émotion, me parlant de l'expérience douloureuse vécue avec sa belle-mère. Et elle a cette phrase en conclusion: « **ce que je découvre, c'est l'immense capacité d'amour de mon mari** ». Et elle m'explique son émerveillement devant cette fidélité à cette femme qui ne reconnaît plus son fils. Elle ajoute : « **il la visite, simplement parce que c'est elle, parce que c'est lui** ».

III.C) Le risque que d'autres « fausses richesses » masquent cette seule vraie richesse

- Si la seule vraie richesse qui compte, c'est l'autre, **la difficulté, c'est quand d'autres richesses prennent le pas sur cette richesse fondamentale, d'autres richesses qui finalement sont fausses**, au regard de cette seule vraie richesse qui compte l'autre. Je reprend l'expression de la personne âgée : « **de l'affection, à notre âge, on n'a plus que ça** ». **Et que se passe-t-il à l'âge où on n'a pas que ça ?** Le grand risque, c'est d'oublier que fondamentalement, nous sommes faits pour l'amour, et que la seule vraie richesse qui compte, c'est l'autre ! Nous devenons capable d'investir de fausses richesses.
- **Le texte du jeune homme riche** est très édifiant, (Mat, 19 – 16). Cet homme est touché par Jésus, par sa parole. Il veut le suivre. Mais il a de grands biens, dont il ne sait se séparer. Et il reste triste. **Comme si cette richesse, ces grands biens étaient une fausse richesse**, qui le coupe d'une vraie richesse, les pauvres, (Jésus lui demande de donner ses biens aux pauvres), et Jésus lui-même.
- **Ces fausses richesses peuvent être multiples et variées**, matérielles, sociales, l'argent, le pouvoir, le savoir, le statut social. Etre directeur de l'OCH peut devenir une fausse richesse, qui me coupe de la seule vraie richesse. Un ami Evêque me disait un jour que son statut d'Evêque pouvait devenir une fausse richesse, qui le coupe de la seule vraie richesse.
- **La question n'est pas de se priver de ces réalités** : on a besoin d'argent, de pouvoir, de savoir, d'Evêques, de directeur de l'OCH. La question, c'est comment faire pour que ces valeurs ne deviennent pas des richesses qui nous coupent de la seule vraie richesse qui compte, l'autre ! Comment faire pour que l'argent que j'ai soit au service de la communion. Idem pour mon savoir, mon pouvoir, mon statut, ... La seule voie que je connaisse, c'est d'écouter les personnes fragiles de mon entourage, qui à l'image de Pierre, d'Antoine, de Geneviève, nous indiquent sans cesse le chemin de communion. Je crois profondément que nous avons besoin des personnes faibles, pour que nous restions riches de la seule richesse qui compte, l'autre. **C'est un enjeu fondamental de la place des personnes handicapées dans notre société aujourd'hui : ré humaniser une société** qui oublie combien la seule richesse qui compte, c'est l'autre ! Une société qui se laisse envahir par plein de fausses richesses, qui coupent l'homme de sa source : recevoir la vie de la vie de l'autre, et réciproquement.

IV) EXPERIENCE DE FRAGILITE ET RENCONTRE DE JESUS

- La première béatitude : « **heureux les pauvres, le Royaume des Cieux est à eux** ». Elle se conjugue au présent. Ce n'est pas une promesse pour demain. C'est pour aujourd'hui ! Une béatitude scandaleuse ? Une exaltation de la pauvreté ? Non ! Le pauvre est riche, riche de la seule vraie richesse qui compte, l'autre, c'est entrer dans ce mystère d'amour de recevoir sa vie de la vie de l'autre, à l'image de Jésus avec son Père : devenir fils bien aimé ! C'est une expérience de bonheur ! Mgr d'Ornellas « au bonheur des béatitudes » : *« L'homme matériellement pauvre ou riche est appelé à entrer dans cette souveraine liberté, quand détaché de toute âpreté aux biens et de lui-même, il offre sa vie. » « La gratuité naît dans un cœur pauvre, délivré de l'esclavage des fausses richesses »*

- **Pierre avait une grâce inouïe dans la prière.** Il était très angoissé, mais dans la prière, il trouvait un calme incroyable. Il pouvait relire sa journée, sa vie, demander pardon, se décentrer de lui-même et de sa souffrance pour s'ouvrir aux autres, se réjouir des joies des autres, s'attrister des peines des autres. Pierre vivait les vertus théologiques, Foi, Espérance, Charité. Les vertus morales étaient moins faciles pour lui.

- L'expérience de fragilité nous plonge au cœur du mystère chrétien, au cœur du mystère de la croix et de la résurrection, au cœur **du mystère d'un Dieu fragile, qui se donne à nous sous forme d'un nourrisson dans une crèche, entouré des pauvres, mort sur une Croix entre deux brigands, seul !** Nous ne méditons jamais assez cette **vulnérabilité de Dieu emmailloté, de Dieu cloué. Et entre les deux, Dieu à genoux, qui lave les pieds de ses proches !** La Toute puissance d'amour de Dieu, c'est sur la Croix qu'elle se révèle.

- Cette phrase de Saint Paul, « c'est quand je suis faible que je suis fort », je la comprend ainsi, lorsque **ma faiblesse devient le creuset de ma rencontre avec l'autre,** avec le Tout Autre, qui vient me rejoindre là dans une relation aimante, transformante.

- **Le Père Joseph Wrzezinski,** fondateur d'ATD ¼ monde, avait écrit un livre dont le titre était « les pauvres sont l'Eglise ». Je crois que ça relève de cette même intuition : l'Eglise, épouse du Christ, corps du Christ, ne peut être comprise que par ceux qui peuvent entrer dans ce mystère de la richesse de l'autre, du Tout Autre. Pour cela, nous devons reconnaître notre propre pauvreté, notre vulnérabilité.

- La personne handicapée a souvent une **capacité d'intimité avec Jésus dans le sacrement,** en premier lieu dans le sacrement de l'Eucharistie

Victor, en pèlerinage à Fatima. Nous faisons équipe. Nous devons partir à la messe. J'avais des choses importantes à finir, je prenais le risque d'un petit retard. Victor, qui dépendait de moi, s'est mis en colère : « **j'aime Jésus moi** » Mes enfants savent depuis que je n'aime pas être en retard à la messe le dimanche. Victor m'a appris un petit peu de cet immense rendez-vous d'amour qu'est l'Eucharistie.

Un petit garçon fait sa première communion. Belle cérémonie, dont s'enthousiasme l'oncle de l'intéressé. Il dit à la maman du petit garçon « dommage qu'il n'ait rien compris ». Entendant cela, tristesse de la maman, dont s'aperçoit le petit garçon, qui s'approche « **t'en fais pas maman, Dieu m'aime comme je suis** ». L'intelligence du cœur est sans limite, et Jésus parle au cœur de chacun, au votre au mien. Sommes-nous dans cette même certitude ? « Dieu m'aime comme je suis ». Aurons nous ce cœur de pauvre, pour recevoir cette immense richesse ?

Une personne souffrant de troubles psychiques, très angoissé, souvent violent va se confesser auprès du Père Thomas Philippe, cofondateur de l'Arche, un homme très doux, très aimant : il sort en **disant « Jésus il calme les nerfs »**

- **Jésus a vécu toute sa vie avec des personnes handicapées,** malades, souffrantes, exclues. On les lui amenait sans cesse, quand elles ne venaient pas par elles-mêmes. Jésus les a aimées. Il n'aimait pas la souffrance, le handicap. Il passait son temps à guérir, à rendre la vue à l'aveugle, l'audition au sourd, à guérir l'épileptique, à remettre le paralysé en marche. **Jésus n'aimait pas la souffrance, mais il aimait la personne souffrante.**

- **Jésus mangeait à la table des pauvres**, des faibles, des handicapés, et **il nous invite à faire de même** : « si tu donnes un festin, n'invite pas tes riches voisins, tes amis, ta famille, invite les pauvres, les estropiés, les boiteux, et tu seras heureux » . Tu seras heureux ! C'est une promesse de bonheur, parce que le pauvre, l'estropié, le boiteux nous fera inmanquablement entrer dans ce mystère de la seule vraie richesse qui compte, l'autre.

- **C'est pour cela que la place des pauvres est au premier rang dans l'Eglise**. C'est pour cela que les personnes handicapées doivent prendre place dans nos communautés chrétiennes. Pas seulement par charité à leur égard ! Parce **qu'elles vont évangéliser nos communautés, nos paroisses**.

. **Le Père Jean-Paul James**, Evêque de Nantes, ami des personnes handicapées, dit en parlant de son expérience auprès d'elles : « **j'ai appris à quel point les plus faibles et les plus petits peuvent être source de force et de richesse pour l'Eglise** »

. Nous avons beaucoup à progresser pour cela. Il y a quelques mois, j'étais dans **une assemblée diocésaine d'un diocèse de France**. Il y avait beaucoup de monde. Je n'ai pas vu une personne handicapée. Peut-être il y en avait, mais je n'en ai pas vu une. **On a parlé d'elles, dans un carrefour sur la solidarité**. C'est bien, mais si nous en restons là, nous allons passer à coté de cette chance énorme de nous laisser évangéliser par les plus faibles.

. **Il ne devrait pas y avoir une assemblée, une réunion, sans les personnes handicapées**.

V) LA PERSONNE HANDICAPEE DANS LA SOCIETE

V a) Les paradoxes de la société concernant le handicap

- Je crois qu'il faut être lucide sur le regard sur le handicapé, **et les paradoxes qui traversent notre société**

- **En positif**

. **Faire du bien** à la personne handicapée, **lui proposer les services nécessaires**. On a fait beaucoup de progrès depuis les années 70, et cela continue et va continuer, et c'est tout à fait nécessaire. Il reste énormément à faire (personnes polyhandicapées, personnes autistes, personnes handicapées psychiques, sont aujourd'hui en grand manque de réponses à leurs besoins...).

. **La loi** contient beaucoup de choses positives

- Compensation des conséquences du handicap (aides techniques et humaines), en fonction du handicap et en fonction du projet de vie
- Accessibilité à la vie dans toutes ses dimensions pour la participation des PH à toutes les dimensions de la vie (scolaire, professionnelle, ...). Parfois nous aimerions d'ailleurs aussi que les lois prévoient la participation à la vie religieuse !
- La modernisation des institutions, qui met la PH au cœur du dispositif (guichet unique,...)

- **en négatif**

. « **Il aurait mieux valu que tu ne sois pas né** ».

. En France, il y a 6 ans on a beaucoup parlé de l'affaire Perruche. Une personne était née handicapée, suite à une infection in utero. Le médecin n'avait pas été responsable du handicap, mais il n'avait pas détecté le handicap in utero. La proposition d'IMG n'avait pu être faite. La personne handicapée a attaqué le médecin, et a été dédommagée... d'être née ! Cela traduit l'évolution des mentalités.

Plus récemment, un Tribunal à Reims a dédommagé les frères et sœurs de Katalina, trisomique, pour le préjudice dont elle a été la cause à leur égard (moindre attention parentale, ...).

. La prolongation logique de cela, c'est il vaut mieux que tu ne vives pas : affaire Humbert...

. « **Le vrai amour, c'est mettre fin aux jours de la personne handicapée** »

. Très récemment encore, la semaine dernière, nous avons entendu l'acquittement de Madame Debaine, qui a tué sa fille Anne-Marie : tous les commentaires justifiaient cet acte : « elle l'a tuée par amour ». Indépendamment de la compréhension que l'on peut avoir de la maman, de sa souffrance insupportable, on ne peut accepter que la société justifie le « permis de tuer par amour ». Hors de plus en plus, cela progresse dans les esprits : le vrai amour, c'est mettre fin aux jours de la personne lourdement handicapée »

. Dans les années 70, il s'agissait de **résoudre le problème du handicap**. Aujourd'hui, on risque de le regarder comme **un problème à éliminer**, et malheureusement, **pour supprimer le handicap, nous supprimons la personne handicapée**, et ça devient une énorme confusion !

. **La pression pour l'IMG** en cas de présomption de handicap in utero, par les parents eux-mêmes, par l'environnement médical. Le paradoxe discriminatoire de cette loi a été soulevé par le forum européen des PH, qui relève à juste titre qu'il laisse entendre que la vie d'une personne handicapée a moins de valeur qu'une autre vie.

C'est le même processus à l'autre bout de la vie : nous voulons supprimer la souffrance de la personne en fin de vie, et pour cela, nous supprimons la personne souffrante. **La souffrance, le handicap sont à combattre. Nous devons tout faire pour soigner, pour soulager ! Mais nous devons prendre soin de la personne souffrante, fragile.**

. **La stérilisation** des personnes handicapées, prévue par la loi. On est un des seuls pays européens à avoir une loi pour cela. (il vaut mieux que tu ne portes pas de fruit, au prix de ton intégrité physique)

. **La maltraitance**, dont on soupçonne qu'elle pourrait être beaucoup plus répandue que les quelques douloureuses affaires qui ont marqué les médias. Le Professeur Tomkiewicz avait eu cette analyse au moment où éclataient un certain nombre d'affaires de maltraitance : « Les personnes handicapées font peur, parce qu'elles sont dépendantes de nous, atteintes d'une infirmité, qu'elles ont des exigences affectives. Une manière de lutter contre la peur est d'être agressif ». On découvre **que la maltraitance touche les personnes handicapées, comme les personnes âgées** « on n'a plus que l'affection »

. Plus généralement, **la peur, l'incompréhension, le rejet**. La maman de Chateauroux qui constate à la caisse du supermarché que la file d'attente est vide derrière son fils, alors qu'il y a la queue partout ailleurs. Elle nous disait en larmes que sa vie était sans cesse marquée par

ce détournement de son fils. Marc-Henri, IMC, qui disait aux jeunes lycéens sa souffrance de n'être regardé qu'à travers son fauteuil

. L'exemple de la revendication des assistants sexuels, typique de l'attitude paradoxale de notre société :

« *Laissez tomber, vous ne pourrez jamais séduire, personne ne peut s'attacher à vous... on va vous offrir une prestation sexuelle... Une sexualité de seconde zone pour des personnes de seconde zone* »

Les droits s'affolent, quand ils ne sont pas bordés par des devoirs. (Benoît XVI)

V b) Ce que la personne handicapée peut apporter à notre société

« Toute communauté doit savoir que ce ne sont pas seulement les faibles qui ont besoin des forts, mais que même les forts ne sauraient vivre sans les faibles. » D. Boenhoeffer

a) Passer de la compétition à la communion. Intégrer la fragilité comme constitutive de notre humanité.

. **Notre société est compétitive, dès la petite école**, l'effort est sur les enfants pour être les meilleurs, entrer dans les meilleures classes, avec les meilleures maîtresses, pour aller dans les meilleures collèges, pour intégrer les meilleurs lycées, aller aux meilleures prépas, ... etc. ... Pour aller où, jusqu'où ?

Un lycée qui accueille des jeunes en difficulté. Ils décident d'accueillir des jeunes lourdement handicapés physiques. L'OCH les aide un peu financièrement, pour les travaux d'accessibilité. La première année, ils en accueillent 3 dans une classe de seconde. En fin d'année, la directrice nous parle positivement de cet accueil du point de vue des personnes handicapées. Et la classe ? **« C'est la classe qui marche le mieux ! »** Que s'est-il passé ?

Je trouve très intéressante l'expérience de ce lycée. L'intégration de personnes handicapées a fait du bien à tout le monde. Ca veut dire **que l'intégration de la fragilité ne s'oppose pas à la réussite**. Au contraire, mais ça devient une réussite ensemble, et non pas une réussite les uns contre les autres.

. **Toute la tension qui agit notre organisation c'est de grimper l'échelle sociale**, et la seule façon de grimper l'échelle, c'est de passer devant les autres. C'est très difficile d'y résister. **Ceux qui restent en bas, inévitablement sont les plus faibles**. Les personnes handicapées en font partie, même si il y a des exceptions !

. Cela génère une exclusion énorme, dont les plus faibles font les frais. Mais **cela génère un stress énorme, dont tout un chacun fait les frais**. je m'en sors, et demain ? Ne vais-je pas être l'exclu de demain ? **L'entreprise aujourd'hui** est particulièrement marquée par cette dynamique. Ca n'est pas par hasard si il est si difficile au monde du travail d'intégrer les personnes handicapées.

On ne peut pas avoir une organisation viable au plan humain si on ne permet pas à la fragilité d'exister aussi.

b) Passer de l'efficacité à la fécondité

Ce **journaliste russe**, au sortir du communisme, s'adressant à l'Arche : « je crois que nous avons besoin de vous, parce que vous partagez la vie de personnes qui ne servent à rien , et qui donc ont quelque chose de différent à apporter à notre société à cette étape ou l'efficacité devient la seule valeur ».

Cette phrase adressée par des jeunes à Laurent, polyhandicapé : « **Merci Laurent continue, on a besoin de toi** ». Besoin de Laurent si inefficace aux yeux du monde, mais si fécond dans sa fragilité !

c) Passer de l'individualisme à la communauté

L'idéal d'autonomie que l'on promeut soulève pas mal de craintes en moi.

L'autonomie, c'est être régi par ses propres lois. C'est vrai que c'est ce vers quoi nous tendons de plus en plus : se déterminer librement, en fonction de soi-même.

Est-ce que cela conduit au bonheur ? je ne suis pas sûr, si l'on oublie la communion. Si tout est fait pour autonomiser, peut-être que l'on aidera la personne à se débrouiller par elle-même, mais **je crains qu'on ne l'aide pas à réaliser ce qui est sa vocation profonde : donner sa vie, recevoir sa vie de la vie de l'autre.**

Parler du Conseil de l'Europe, qui est tenté de ne mettre en avant que l'autonomie comme finalité.

. Notre société doit se laisser interpeller par les personnes fragiles qui la composent, **pour créer des communautés de vie, de rencontre, d'amitié, d'activité**, où les personnes handicapées aient leur place, avec d'autres, pour que nous répondions à notre vocation au bonheur, ensemble, pas les uns sans les autres ni contre les autres. C'est toute l'intuition de l'Arche, de Foi et Lumière, de A Bras Ouverts, de relais Lumière Espérance. Mais l'enjeu n'est pas juste pour les personnes handicapées. Il est pour tout un chacun, pour que dans ces communautés, nous puissions vivre notre vocation commune de se donner mutuellement vie, de recevoir la vie de la vie de l'autre.

d) Construire une société de paix

Honduras, une société clivée, entre une toute petite minorité très riche, et une immense majorité très pauvre: Dans le foyer de l'Arche les pauvres et les riches sont ensemble autour de personnes handicapées.

. C'est un lieu commun de dénoncer la violence de notre société. Tout le monde veut la paix. Je n'ai aucune idée de comment la construire, sauf un principe : **on ne construira pas la paix sans les pauvres, sans les faibles**. On ne peut construire la paix en excluant, en éliminant, en déconsidérant.

C'est facile d'aimer la paix. La question, c'est d'aimer l'autre tel qu'il est.

On l'habitude de dire qu'une société civilisée s'évalue à la manière dont elle se comporte avec les plus faibles. Nous avons beaucoup de progrès à faire pour devenir une société civilisée, pour qu'aucune personne, aucune, ne se sente sans place et sans reconnaissance.

e) Accepter d'habiter la souffrance.

. Elle n'est pas un bien, mais elle est. A l'image de Jésus, nous sommes invités à la soulager, autant que l'on peut. A l'image de Jésus, nous sommes invités à aimer de façon privilégiée la personne qui souffre. A l'image de Jésus, nous sommes invités à ce qu'elle devienne le creuset d'un amour, où l'on se donne. Il y a quelques temps, j'ai entendu à RND **l'interview d'une personne handicapée de l'Oise dire comment elle avait le sentiment de participer au mystère d'amour de Jésus qui se donne.**

f) Habiter la mort

. Je crois que **les enjeux autour de la vieillesse et de la mort** sont les mêmes que ceux relatifs au handicap. Ils posent la même question de ce qu'est la dignité de la personne humaine. Encore une fois, elle est au niveau du cœur, de la communion, et celles-ci sont surdimensionnées au fur et à mesure que la fragilité s'installent.

g) Les personnes handicapées, expertes en relations humaines

. Au fond, si je devais résumer l'apport de la personne handicapée dans notre société, c'est dans le domaine des relations humaines, où elles ont une véritable expertise, notamment avec ce sens de la communion, qui nous manque tant.

« Ah ces petits jeunes, ils ne savent pas d'où ils viennent, ils ne savent pas où ils vont, il va falloir qu'on les forme ! » (Yveline)

VI) LA MISSION DE L'OCH

JP II à l'OCH : « Vous rappelez que la personne ne se réduit pas à ses aptitudes et à sa place dans la vie économique, mais qu'elle est une créature de Dieu, aimée par Lui pour elle-même, et non pour ce qu'elle fait. Vous accomplissez au cœur de l'Eglise le service insigne de la charité, de la tendresse et de la compassion auprès des personnes handicapées et de leurs familles. Vous rappelez que le Christ est venu pour donner la vie en abondance à tout homme, et pour nous révéler que le salut s'adresse à tous... »

Permettre aux personnes handicapées d'humaniser notre monde, d'Évangéliser. C'est là la mission de l'OCH. Comment ?

- **Un accueil et un réseau d'amis** (là où il y a un ami, il y a un chemin). : soulager !
Parce que nous ne pouvons accepter qu'une personne, une famille, reste seule confrontée à l'épreuve du handicap. Ce sont nos permanences d'accueil, ici à Paris, à Lourdes, qui apportent une écoute, des conseils, des adresses.
- **Un éclairage**
 - . Avec la revue **Ombres et Lumière**. Elle est un lien extraordinaire. J'espère que vous tous ici, vous aurez envie de vous abonner ! Parce que le handicap, la fragilité nous concernent tous. Elle est aussi un lieu de partage d'expérience, elle est enfin un lieu d'information et de réflexion.
 - . Avec les **conférences** rencontres, lieu de partage d'expérience, lieu de témoignage aussi, lieu de rencontre enfin ! Ce qui se passe avant et après la conférence compte autant que la conférence elle-même.
 - . Avec les chroniques radio, chaque mardi matin sur RND, le site internet, les actions média, ...

- **Un soutien**

. A des associations, des initiatives, des mouvements, que l'on rassemble pour qu'elles constituent un réseau ensemble (Groupe de liaison St Joseph, Pierre François Jamet)

Un soutien à tout ce qui va dans le sens de l'accueil, de la reconnaissance du don de la PH, notamment en donnant des subventions pour favoriser l'accueil des personnes handicapées, notamment quand la vie spirituelle est en jeu. (FCS)

- **La famille**

. Elle est au cœur de nos préoccupations, parce qu'elle est celle qui accueille, qui est confrontée à l'épreuve, qui découvre la richesse de cet enfant différent... Une famille de familles...

. La journée des frères et sœurs d'une personne handicapée.

. La journée des grands parents

. Le week-end des pères

. Week-end des enfants

. Les proches d'une personne malade psychique

- **Travailler en réseau :**

. La rencontre avec d'autres... Porter en complément d'autres notre vision de la personne humaine que nous révèle la personne handicapée...

- **Informier les pouvoirs** sur le handicap (publics, religieux, ...)

o Ex le CCNE

CONCLUSION

Je veux laisser la parole à JPII Benoît XVI et à deux personnes handicapées

JPII :

« Il a été dit à juste titre que les personnes handicapées sont des témoins privilégiés de l'humanité. Elles peuvent enseigner à tous ce qu'est l'amour qui sauve, et elles peuvent devenir des messagers d'un monde nouveau, non plus dominé par la force, par la violence et par l'agressivité, mais par l'amour, la solidarité, l'accueil, un monde nouveau transfiguré par la lumière du Christ, le fils de Dieu incarné, crucifié et ressuscité pour nous.

Benoît XVI

« *Notre société a besoin de vous. Vous contribuez à édifier la civilisation de l'amour* »

« *Votre présence suscite en nos cœurs souvent endurcis une tendresse qui nous ouvre au salut* »

Une personne handicapée suisse, interviewé à la radio :

« Dans ma communauté, il y a des personnes handicapées mentales, et des personnes handicapées normales » (Im Nauen)

Thierry

« Toi et moi, on est pareil, on a les mêmes différences »

Avec Thierry, je veux vous dire ce matin « vous et moi, on est pareil, on a les mêmes différences », parce que **nous partageons une humanité commune**. Puisse nous la reconnaître pour mieux nous recevoir les uns des autres ! et découvrir ensemble ce qu'est le vrai bonheur, qui passe par l'accueil de nos fragilités, de nos souffrances.